

MESSAGE #29 : Au centre du cosmos

Je ne me souviens plus par quelle magie je suis arrivé à cette conclusion que tout cela n'est qu'un leurre ? C'était pourtant une évidence – aveugle des années. Rien ne changera.

Quelle distance nous sépare ? Comment encore interagir alors qu'une tempête cérébrale se lève à l'horizon ? Le zéro absolu, supérieur en tout, semble annoncer que la fin était écrite depuis longtemps. Les signes révèlent que tout était déjà là, en germe. Les graines laissées pour compte témoignent d'un univers en expansion. Une chose commune se profile, annonçant des signaux futurs – un esprit pourrait, équipé d'une antenne sensible, se placer au centre du cosmos.

Un nuage de particules annonce une explosion finale, marquant la fin sidérale d'un cycle cosmique.

Il faut tenter des choses et polir les verres de l'avenir. Les peintures tristes s'accrochent encore aux murs comme les tics dans les poils d'un chien. Vampires gonflés par le sang. Les os de porcelaine.

Alors voici ma tête carrée avec au centre – univers, un crâne d'oiseau. Que puis-je espérer de plus qu'un tétrapode pour protéger mon encéphale ?

L'image est générée, peut-être pas. Se laver les pattes dans la cendre et du bout du bec, chercher un baiser d'amour.

Aujourd'hui, je suis en quête d'un souvenir en ligne, d'un endroit passé. Sur l'écran, le moteur de recherche affiche de multiples résultats. J'ouvre une page : *nous utilisons nos propres traceurs ainsi que des traceurs tiers pour analyser l'utilisation du site web et vous afficher des publicités en lien avec vos préférences...* La pollution numérique attaque les édifices antiques, mais épargne encore les Météores.

Mystique / Jazz / fumée occulte et damnation

Sept ans après un voyage en bus dans les ruines de l'Olympe, j'ai encore en bouche le goût du marbre et de la poussière blanche. Les monastères perchés sur des pics et – des machines à laver les robes des moines ermites – les tambours grimpaient à la corde sur des parois de craie. J'ai fait quelques images jusqu'au temple et puis, un formatage malheureux. Dans la crypte, sous les fresques néo-byzantines, j'ai croisé une femme nue à la peau recouverte de taches de rousseur. La raie de sa chevelure – comme une profonde fissure, laissait apparaître la blancheur au centre d'un feu. Autour de son cou, un pentagramme à plusieurs branches - La Magie du Chaos.

Une fois, j'ai pensé qu'elle voulait m'envouter – elle dansait avec un spectre sur le palier – sur un air de jazz – du John Coltrane, il me semble. Improvisation. En écoutant « A Love Supreme », sa mère a dit qu'il avait rencontré dieu. J'y ai toujours cru. J'ai écrit des psaumes ce soir-là.

Longtemps, j'ai espéré cette rencontre avec le divin. Chacune de mes œuvres l'attendait, au bout de ma plume, entre les traits d'encre, en creux, en vain. Qu'importait le sujet, je gardais l'espoir d'une visite lumineuse, un signe, une bénédiction. Je choisissais un sujet porteur – un temple dans le ciel ou un moine tibétain – et réalisais avec une foi raide les premières esquisses, et l'inspiration profonde s'élevait avec légèreté, prenait son envol, pour finir à coup sûr par s'écraser sur le premier mur de nuages.

Se tourner vers l'occulte, les pierres peintes de symboles et les braises d'un bûcher.

Une matinée au bord d'un lac, la brume et un arbre seul – une seule plume plantée dans les cheveux – indien de pacotille. Les roseaux gelés – la roche délavée.

Je n'ai pas encore écrit la lettre de mai – avril était un mois trop long – mais je vais m'y atteler dans la journée – demain peut-être – jamais.

Une caractéristique génétique rouge cuivré – où es-tu aujourd'hui ? Où est ta boîte magique ?

Et maintenant, voici ma tête carrée avec au centre – univers, un crâne d'oiseau.



— 17/05/2025